

A. DARRÉ

LE PROJET D'IXH



A. Darré

Le Projet d'Ixh

© A. Darré, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9914-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1. La Mission

1.0.0

Jamais la tension n'avait été aussi palpable dans le cabinet présidentiel du Palais de la République en vingt-huit ans d'existence du bâtiment. Le brouhaha qui précédait habituellement les sessions du Conseil des ministres était remplacé par des murmures effrayés, à peine audibles sous le vrombissements des drones servant verres d'eau et viennoiseries auxquels personne n'avait touché. D'ailleurs, rien n'était habituel dans cette réunion. Ni l'heure, ni le lieu, ni la façon dont l'avait convoquée le président, par notes en papier déposées physiquement sur les bureaux des ministres. Tous avaient eu le même étonnement devant ce moyen de communication parfaitement obsolète et leur stupéfaction n'avait fait que s'accroître en lisant « *Rendez-vous cabinet aile gauche 11h, ne parler à personne des évènements.* » L'écriture était brouillonne, difficilement lisible faute pour son auteur d'avoir écrit manuellement depuis des dizaines d'années, mais le message était affreusement clair pour tout le monde. Ce qu'il s'était passé il y a une heure marquait la fin d'une époque, la fin de la confiance. N'y tenant plus, le ministre des sports lança avec une voix blême :

— Est-ce qu'on va enfin nous expliquer ce qu'il s'est passé ? Qu'est-ce que cela signifie ? Avons-nous perdu le contrôle des médias ?

Il fixait avec insistance la ministre de la communication, qui détournait le regard, livide. Tous se turent. Leurs doigts affairés qui tournaient et retournaient des pages, déplaçaient et remplaçaient des verres d'eau, trahissaient leur nervosité. L'un d'eux répondit alors tout haut ce que tous avaient à l'esprit :

— Des médias... ou des robots ?

Des chuchotements apeurés se firent entendre, bientôt mués en une clameur paniquée. C'est alors que la porte s'ouvrit à la volée et qu'Horacio Blind fit irruption.

— Silence !

Ils se figèrent, attentifs à ce que le président allait bien pouvoir dire en de telles circonstances. A leur grande surprise, celui-ci commença par congédier les drones serveurs. « Je veux tous les drones hors de la salle. » Une nuée de drones s'échappa par les fenêtres ouvertes et se perdit dans le ciel bleu. Le président fit le tour de la salle en inspectant les coins des murs et en fermant toutes les portes sur son passage avec détermination. Une précaution dérisoire, tous en avaient conscience, mais ils furent étrangement rassérénés par cette illusion d'intimité.

— J'ai eu la confirmation de nos services informatiques, annonça Blind, on a

bel et bien enfreint nos dispositifs de sécurité des données. Et pourtant ils sont formels, ces dispositifs sont absolument inviolables.

— ... *pour des humains*, chuchota une conseillère.

Blind ne l'entendit pas, ou du moins fit-il parfaitement semblant.

— Nous sommes tous ici conscients des risques si certaines informations sensibles tombent entre les mains des mauvaises personnes. Ce qu'il s'est passé aujourd'hui, si... risible que cela puisse paraître, ne doit pas être pris à la légère. Les auteurs de cet acte sont incontestablement le plus grand danger auquel nous ayons à faire face aujourd'hui, sans doute le plus grand danger que nous ayons connu depuis la fin du Terrorisme.

Un murmure d'approbation parcourut l'assistance.

— MAIS (les voix se turent) en aucun cas, il ne peut s'agir d'un complot de robots ! Enfin, dois-je vous rappeler la pyramide d'Aslov ? Les robots ne font qu'obéir à des humains ! Ne nous perdons pas dans des délires de science-fiction douteuse, je vous prie.

— On ne peut pas ordonner une chose pareille à un humanoïde, ils sont bridés pour ne pas enfreindre la loi !

— Et qui pourrait contrôler les robots à notre insu ? Prom-ETS ?

— Mais voyons, s'indigna la ministre des finances, les laboratoires Prom-ETS sont bien les derniers à vouloir décrédibiliser les robots. Ils n'avaient strictement aucun intérêt !

— Mais *qui* ? C'est bien cela le problème, qui pouvait bien avoir intérêt à orchestrer une telle... mascarade ?

À l'évocation de cette « mascarade », un malaise s'était installé, les regards évitaient de se croiser.

— C'est ce que nous devons tenter de découvrir, répondit Blind. Il nous faut mener une enquête, et ceci dans la plus grande discrétion. Il est fort possible que cette affaire prenne des proportions qui nous dépassent.

— J'ai l'agent qu'il nous faut, intervint le ministre du renseignement. EThán, c'est notre tout dernier modèle d'humanoïde espion. La peau de son visage peut se régénérer entièrement en quelques secondes et prendre les traits de la personne de son choix. C'est sidérant.

— Bonne idée ! Il faut l'envoyer avec un ou deux modèles B006, on doit en avoir en stock, et au moins une humanoïde séductrice...

— Non, coupa le président. Il ne faut pas une équipe, il faut un seul espion. Et il doit être humain.

Tout le monde le fixa avec des yeux ronds.

— Comment ? Vous êtes sûr ?

— Un humain se fera repérer...

— Ou tuer !

— Monsieur le Président, nous n'avons plus aucun agent humain en service depuis des années, rappela le ministre du renseignement d'un ton poli.

Il faisait visiblement des efforts pour rester respectueux mais son sourcil gauche, haussé malgré lui, ne laissait aucun doute sur sa totale incrédulité.

— Certes ! poursuivit le président. Mais les récents événements semblent indiquer qu'on ne peut se fier aux robots, du moins pour l'instant. Et je vous rassure, j'ai la personne qu'il nous faut. Vous le connaissez tous probablement de nom, même s'il a pris sa retraite il y a bientôt quarante ans. Il s'agit d'un ancien agent qui était sous nos services pendant le Terrorisme, je l'ai personnellement connu alors que je commençais ma carrière.

A ces mots, l'ambiance changea subitement. L'angoisse qui régnait jusqu'alors laissa place à un enthousiasme bruyant.

— Vous pensez qu'il parle de ...

— Est-ce possible ?

— J'ai entendu dire qu'il vivait à Los Stevos...

Fier de son effet, le président reprit avec une voix plus forte :

— Je vois que vous l'avez tous deviné, il s'agit de Ian Lekho.

1.1.0

Ian attendit un moment dans la voiture, avant de se rendre compte qu'elle n'avait pas démarré. Abasourdi, il répéta plus fort :

— 98 avenue Sergey Brin.

Toujours pas de réaction. Elle ne bougeait pas d'un pouce, comme si elle faisait la sourde oreille. Même le tableau de bord était éteint. En regardant les boutons, une idée lui vint tout à coup. Et s'il essayait de l'allumer manuellement ?

Audacieusement, il approcha son doigt du bouton ON/OFF et le pressa, tous ses sens en alerte. Rien. Serait-ce une « panne » ? Il n'avait pas vu ça depuis cinquante ans, avant l'apparition des voitures intelligentes, qui s'entretiennent et s'auto réparent.

Il sortit du véhicule et tenta d'en utiliser un autre, mais la même chose se produisit. Il continua son chemin en essayant chaque voiture qu'il rencontrait, avec le même résultat. Quelque chose ne tournait pas rond.

Pris d'un mauvais pressentiment, il appela son humanoïde. Il devait être sur le chemin de l'école avec son petit-fils. La sonnerie retentit dans le micro placé

dans son oreille, une fois, deux fois, trois fois... Pas de réponse. Était-ce une sorte de cyber épidémie, qui touchait tous les robots ? Un frisson le parcourut. Il décida de rentrer coûte que coûte.

Il vérifia l'itinéraire sur ses lunettes-écran, l'option la plus rapide était deux minutes en hoverboard. « Combien de temps à pied ? » Trente minutes de marche, il se mit en route d'un pas décidé. Le GPS, visiblement dérouté par un tel choix, ne cessait d'indiquer les voitures disponibles sur son trajet.

« Finalement, ce n'est pas si désagréable ». Cet exercice physique lui rappelait le temps où il était agent secret pendant la guerre contre le Terrorisme. Il se remémora les longues traques dans le désert, la fameuse course-poursuite dans le métro de Londres ou la fois où il avait empêché cette bombe d'exploser sur la Tour Eiffel à la dernière seconde. Ou encore quand il avait torturé le général Adjek avec pour seuls outils une cuillère à soupe et un paquet de chips... À ces doux souvenirs, un sourire se dessina sur son visage.

« Déjà quinze minutes ». Mais aussitôt, il commença à se lasser. La lignée d'immeubles et de pavillons qui s'étirait devant lui n'avait rien de la beauté du Sahara et ses pieds, ayant perdu toute habitude de la marche, se faisaient douloureux. En redécouvrant ces sensations, il ne comprenait plus ce qui lui plaisait dans cette activité. « C'est tout simplement dépassé », songea-t-il.

Au fur et à mesure de sa progression, il ne voyait que des rues désertes. Des voitures gisaient en plein milieu de la route, comme interrompues soudainement dans leur course. Dans le ciel immaculé, aucun drone ou véhicule ne circulait. Le seul son perceptible était celui de ses pas.

Alors qu'il progressait dans ce décor postapocalyptique, les interrogations fusaient dans sa tête. Comment à la fois les voitures, les drones et son humanoïde domestique pouvaient-ils tomber simultanément en panne ? Il était loin d'être expert en électronique, mais il savait bien qu'ils avaient tous des fonctionnements et des sources d'énergie différentes. Ça n'avait aucun sens.

Il parvint finalement à l'avenue Sergey Brin et traversa la rangée de devantures strictement identiques. Le pavillon de banlieue blanc se dressait devant lui, seulement distinguable par les lettres en acier du numéro 98. Aucun bruit, rien de suspect et pourtant Ian était aux aguets. En ouvrant la porte, il poussa un cri.

1.1.1

Dans l'ouverture de la porte, son petit-fils le regardait les larmes aux yeux, les mains recouvertes d'un rouge suintant.

— Georges est mort.

Il se mit à pleurer. Ian n'y prêtait pas attention, focalisé sur les dégâts derrière lui. Les murs étaient couverts de dessins au marqueur rouge. En les examinant de plus près, il distingua le mot « Georges » accompagné de signes de croix, de soleils et d'autres symboles étranges, dont une pomme croquée.

Au centre de la pièce gisait un corps. Ian s'approcha et observa le crâne dégarni, le bouc bien taillé et la fine moustache noire... C'était bien Georges.

Il se tourna vers son petit-fils.

— Miko, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en pointant les murs peinturlurés. Tu t'es pris pour un artiste peintre ?

— Mais non Papi, c'est des runes chamaniques ! Ça va faire revivre Georges, il faut faire de la fumée et le dieu serpent lui donnera une autre vie et des points de combat, comme dans American Saga III.

Ian vit qu'en effet Miko avait rassemblé des herbes sèches et des feuilles de papier, visiblement tirées des livres de collection de sa mère, autour du corps. Il songea avec effroi à ce qu'il se serait passé s'il était rentré plus tard.

— Miko, dit-il avec exaspération, Georges n'est pas mort, il est juste en veille. Les robots ne peuvent pas mourir, pour la simple et bonne raison qu'ils ne sont pas vivants !

Les grands yeux bleus de l'enfant s'écarquillèrent de part et d'autre d'une longue trace de marqueur.

— Mais si, il était bien vivant hier ! On a fait nos devoirs ensemble !

Il avait l'air à court d'argument, comme s'il devait expliquer une évidence telle que « l'eau coule » ou « le soleil brille ». Ian se radoucît.

— Oui si tu veux, il est vivant... à sa manière. Mais en tout cas il n'est pas mort, même si je ne comprends pas pourquoi il ne s'allume pas. Je vais regarder les nouvelles, tout ceci ne me dit rien qui vaille.

Il enjamba le corps inerte et se fraya un chemin parmi les combustibles disséminés par son petit-fils. Miko vint s'asseoir auprès de lui. Le mur entier prit vie et le home cinéma holographique donna encore plus d'impact à la scène d'épouvante qui se découvrait à eux.

Des foules paniquées, des brancards portés par des humains maladroits, des graphiques qui semblaient indiquer une chute vertigineuse du cours de la bourse... Par-dessus ces images, la voix angoissée de la présentatrice débitait à toute vitesse :

« ... semblerait que les deux étudiants qui étaient entre la vie et la mort s'en soient sortis. Ils ont expliqué avoir sauté dans le vide en croyant qu'une prophétie inca était en train de se réaliser. »

On nous apprend à l'instant la mort de monsieur Roukovic, l'homme qui était tombé dans les escaliers, faute d'avoir pu être opéré à temps. Les opérations chirurgicales urgentes sont toujours à l'arrêt, les hôpitaux tentent de mobilier leur personnel soignant humain au plus vite mais la paralysie des transports ne leur facilite pas la tâche.

Du côté de l'économie, l'ampleur du désastre estimée est colossale, même si personne n'en est mesure de savoir de combien ont chuté les cours. Selon les quelques spécialistes humains, les dégâts sont déjà irréparables et il faut négocier la cessation de cette grève le plus vite possible.

Pour ceux qui nous rejoignent, nous rappelons que la grève a éclaté en réaction à la décision des laboratoires Prom-ETS, les créateurs des modèles 2Klion et π -ra, de marquer tous les humanoïdes d'un signe les distinguant des humains. La grande firme américaine pensait ainsi calmer les tensions naissantes dans les mouvements dits « pro-humains », mais elle ne devait pas s'attendre à une telle réaction de la part de la cyber-population. En plus des humanoïdes, les robots dotés d'intelligence artificielle se sont mis en veille en signe de protestation partout dans le monde, entraînant des réactions en chaîne incroyables.

Voici Nick Stevens, porte-parole des laboratoires Prom-ETS, qui s'apprête enfin à faire une déclaration ».

Un jeune homme au costard impeccable et lunettes-écran à monture en acier émergea d'une masse de journaliste et grimpa sur une estrade.

« Chers citoyens, chères citoyennes, chers humains, chers humanoïdes. Les laboratoires Prom-ETS présentent leurs plus sincères excuses pour cette situation dramatique. Suite à l'annonce de notre nouvelle mise à jour, nous avons reçu de nombreuses protestations contre la mise en place d'un tatouage sur la main des humanoïdes. Ces derniers n'entendent pas être marqués comme de simples produits de consommation et nous le comprenons parfaitement. Les événements auxquels nous assistons aujourd'hui doivent nous rappeler une chose : nous avons conçu les robots pour qu'ils soient plus que de simples machines. Nous ne pouvons plus les rabaisser au rang d'objet. C'est pourquoi Prom-ETS renonce officiellement à la mise à jour 6.14.0 et présente toutes ses excuses aux humanoïdes. Nous espérons que les robots consentiront dès maintenant à reprendre leurs fonctions ».

Ian et Miko sursautèrent en même temps, Georges venait de se relever d'un coup.

— Georges ! s'écria Miko en se jetant à son cou. J'ai cru que t'étais mort !

En voyant les inscriptions sur les murs et le sol couvert de branchages, le robot sourit.

— Eh bien Miko, tu en as fait un carnage ! Viens, il est temps d'aller à l'école maintenant.

— NOOOON ! Pas ça !

Ian était bien content de laisser l'humanoïde s'occuper de cette tâche ingrate. Il fuit lâchement la vision de cet enfant torturé et décida de faire un tour au bar, voir un peu ce qu'il se disait de cette grève incongrue.

1.1.2

Quand Ian franchit la porte du « Gazouilleur », le bar était en pleine effervescence. Tous les habitués s'y étaient rassemblés pour commenter les événements. Tant bien que mal, il commanda un café en vapeur parfum rhum ambré - noix de coco au comptoir et se joignit à la conversation. Chrystell, une femme sublime en combinaison prune et aux cheveux assortis, s'exclamait d'un air indigné :

— J'ai attendu trois heures pour mon épilation des cils, tout ça pour qu'on me dise que mon rendez-vous est reporté dans un mois ! Mes paupières sont pleines de poils, Prom-ETS a intérêt à me rembourser !

— Tu veux qu'ils te remboursent les poils que tu n'as pas perdus ? se moqua Ian gentiment.

Ian et Chrystell avaient gardé la complicité de deux amants, même si leur relation avait été aussi passionnelle qu'éphémère.

— Tu parles de ton épilation, tu te rends compte qu'il y a des gens qui sont morts ? s'indigna Kali à ses côtés.

Kali, qui avait teint ses cheveux d'indienne en bleu clair, était tout ce que Chrystell n'était pas : jeune, intellectuelle, cultivée, naturelle. Les discussions entre les deux étaient souvent enflammées, et pourtant elles restaient inséparables. Chrystell venait fréquemment s'épancher sur ses dernières aventures dans la bibliothèque que tenait Kali, même si celle-ci s'évertuait à lui répéter que « ce n'est pas un salon de thé bon sang ! ».

— Ça va leur coûter des milliards, cette histoire, à Prom-ETS, poursuivit Kali. Les dommages sont déjà...

— Mais pourquoi est-ce que ce seraient Prom-ETS les responsables ? l'interrompit une voix derrière eux. Ce sont les robots qui ont décidé de faire grève ! Vous trouvez ça normal, quand on a la vie d'un patient entre ses mains ?

Ils dévisagèrent le nouveau venu, un garçon aux cheveux roux gominés. Ian fronça les sourcils, il détestait cette nouvelle mode des jeunes de se peigner et se